

La Ruelle à la Bête

Sous les pas de notre grand-mère dite « la centenaire », la Ruelle à la Bête débute en pente raide par un grand éboulis, hostile aux pieds des chevaux et des randonneurs, ravinée par la pluie. A son extrémité, vers le haut de la maison brûlée, elle se rue sous un baldaquin de vilains branchages. Puis dégringolant vers le petit pont du Ru qu'elle enjambe avant de s'assagir et de tranquillement sillonner à plat. Elle accède aux champs des vaches d'un côté, et de l'autre, au joli hallier au printemps fleuri blanc d'où s'élèvent si beaux tant de chants d'oiseaux. En automne nous éblouissent de petits fruits aux couleurs acidulées, épines ou autres églantiers, ou bleutées des prunelles et des mûres. Propice à la rêverie et aux bucoliques ballades, ce petit val de verdure charme et donc la bête ne peut s'y terrorer ! Si elle est sauvage.

La Bête je l'imagine vers le haut, lorsque de la ruelle on remonte vers les grands hêtres du pré du bas qui annoncent le village et où la ruelle, changeant son tapis vert fonce pour devenir tapis de fâînes. Et c'est maintenant un sol épais et craquant sous le pied qui nous surprend avant d'arriver à la route du Mesnil qui soudain lui coupe son élan. Continuant son sillage, elle reprend son aspect sauvage un peu menaçant, pour s'enfoncer profondément comme creusée par le temps, usée par les passages sur son sol de terre grasse et de cailloux peu flatteur aux pieds. La Ruelle à la Bête frôle maintenant la haie de nos champs et de l'autre le verger du manoir et ce qui en reste du mur, avant d'aborder les grands chênes tutélaires de nos grands-pères (ou peut-être se cachait la Bête) puis de disparaître au loin pour de ruelle devenir route de Houdan, vers le Mesnil.

Mais la Bête dont elle portait le nom, me direz-vous ? Qu'était-elle ? Domestique, tels veaux, bonnes vaches, bœufs, cochons, ou bête de trait ou de somme, hissant la charrue ou tirant la carriole du paysan, ou petits ânes humbles et bien bâtés servant à charger pour le citadin la marchandise de la payse ? On imagine le risque plus sauvage du loup vorace, effrayant les manants dans leurs chaumières et qui courait la plaine. Mais aussi de petits diables virevoltants, agaçants le passant, semant la panique chez l'audacieux venu déranger leurs affaires.

De ce chemin, on ne sait plus la légende. Y-en-eut-il une ? sans doute. On ne sait si la Bête y était bonne, utile ou mauvaise, ni quoi, ni qu'est-ce. Mais c'est ainsi, c'est écrit dessus depuis tant d'années et, dans notre village, cela restera, la Ruelle à la Bête.

Guillemette